

# Littérature québécoise

## Émile Nelligan

*vu par Hervé de Saint-Georges,  
journaliste à la Patrie.*



*« J'ai causé avec un « mort »...*

un homme qui depuis trente-cinq ans est retranché du nombre des vivants et ne quitte plus l'enceinte de la petite ville qu'est Saint-Jean-de-Dieu, un homme qui eut trop de génie, mais dont la raison sombra dans une effroyable catastrophe alors qu'il avait à peine 18 ans... un poète qui aurait pu atteindre les plus hauts sommets si cette tragédie n'était venue mettre prématurément un terme à son œuvre... Émile Nelligan.

La silhouette d'un grand homme aux cheveux grisonnants se découpe dans l'encadrement de la porte. C'est Nelligan. Il hésite quelque peu au seuil de la chambre, propre et gaie où l'attend une amie d'enfance. M<sup>me</sup> Huguenin (mieux connue sous son nom de plume,

Madeleine) et le représentant de la « Patrie ».

Le Dr Rodolphe Richard, assistant-surintendant de l'hospice, l'accompagne. Nelligan se tient très droit, un peu timide, ses yeux bleus admirablement perdus dans une rêverie étrange. Il est vêtu d'un complet gris très propre. Sa voix est chaude et très calme. Il reconnaît immédiatement son amie d'enfance. M<sup>me</sup> Huguenin, et s'informe anxieusement de ses compagnons d'autrefois, puis, après avoir accepté une cigarette, cause de poésie.

Il se souvient parfaitement bien du *Vaisseau d'or*, ce poème magnifique qu'il composait alors qu'il n'était qu'un adolescent. À ma demande, il en récite les strophes, mieux que bien des artistes ne pourraient le faire. Sa voix vibre sourdement et rien n'est plus pathétique que le tableau de ce « mort vivant » qui évoque par des mots magiques le naufrage de ses facultés mentales.

– Vous souvenez-vous de ces autres vers, les derniers que vous avez composés ? lui ai-je demandé.

Lentement, je lui cite :

*Je sens voler en moi les oiseaux du génie  
Mais j'ai si mal tendu mon piège qu'ils ont pris  
Dans l'azur cérébral leurs vols blancs, bruns et gris,  
Et que mon cœur brisé râle son agonie...*

Nelligan lève les yeux et répond, à voix basse :

– Oui... Je me souviens... Puis, il ajoute après une pause : – Plus tard... lorsque le temps viendra... je ferai encore des vers...

– Quel poète aimiez-vous le mieux ?

– Alfred de Musset, dit-il. Tout récemment, j'ai relu ses œuvres complètes : c'est un ami qui me les a prêtées. J'aime aussi Victor Hugo, Paul Verlaine, Rimbaud, Rollinat.

– Et chez les poètes canadiens ?

– Gonzalve Desaulniers : c'était un de mes amis. Ce fut un grand poète que tous ne comprirent pas. J'ai eu tant de peine quand j'appris sa mort... Il est mort de m'avoir vu... mais je l'ai revu plus tard... lui et bien d'autres... ils venaient de l'au-delà... mais ils ne m'ont pas parlé... on revoit parfois ainsi les trépassés... Moi aussi, je suis mort... depuis trente-cinq ans, mais lorsque je dis ceci, c'est une allusion que je fais.

– Faites-vous encore des vers ?

– Non... plus maintenant... du moins pas des vers de ma propre inspiration... Je ne puis plus... Je dois me borner à en copier... mais plus tard... peut-être... Ma dernière pièce fut le *Figaro rouge*... elle est demeurée inachevée.

La conversation devient pénible. C'est tout un monde de souvenirs qui s'éveillent dans sa mémoire.

Son regard est plus vague, sa voix plus basse.

– Pourriez-vous m'écrire quelques-uns de vos vers, et me les autographier, en souvenir ?

– Avec plaisir, Monsieur, répond Nelligan.

Il approche de lui une petite table et d'une main ferme, trace quelques lignes, les plus tragiques qui soient puisqu'elles sont l'image de sa vie brisée :

*Que reste-il de lui dans la tempête brève ?*

*Qu'est devenu mon cœur, navire déserté ?*

*Hélas ! il a sombré dans l'abîme du rêve...*

Il signe, puis me tend la feuille de papier en ajoutant :

– Ceci est pour vous... en souvenir... je vous le donne et j'espère que cela vous fait plaisir...

– Accepteriez-vous de vous laisser photographier ?

– Certainement, acquiesce-t-il, pourvu que le Dr Richard et vous soyez auprès de moi : j'aimerais moi aussi garder ce souvenir...

– Je vous en enverrai une copie.

– Je vous remercie beaucoup... je l'apprécierai infiniment.

M<sup>me</sup> Huguenin change le thème de la conversation et ravive des souvenirs de jadis. Nelligan s'intéresse

intensément à tout ce passé qui devient moins confus dans sa mémoire puis s'enquiert :

– Une que je n'ai pas vue depuis bien longtemps est mademoiselle Idola St-Jean... est-elle mariée ?.. j'ai aussi entendu dire qu'Olivar Asselin était mort... quand il était jeune, il avait beaucoup de talent...

Nelligan sourit tristement lorsque je lui fais remarquer qu'il est l'un des très rares poètes ou écrivains canadiens cités dans l'*Encyclopédie Larousse*, laquelle précise : « Il apprit à donner une expression subtile à sa géniale névrose. Sa *Romance du Vin* est célèbre. »

– À quoi cela me sert-il ? murmure-t-il.

L'entrevue est terminée. Nelligan semble un peu fatigué.

– Vous reviendrez me voir ? demande-t-il ; cela me ferait tellement plaisir de voir qu'on se souvient de moi.

Il tend la main et prolonge l'étreinte. Ses yeux sont plus tristes et plus éloquents. Il baisse les yeux, puis s'en va, lentement, le bruit de ses pas se perdant là-bas où il retourne à sa destinée, et malgré cela, je ressens au cœur un serrement indéfinissable...

Hervé de Saint-Georges,  
*journaliste à la « Patrie »*



**La Bibliothèque électronique du Québec**  
est la propriété exclusive de  
Jean-Yves Dupuis.